

le goût de l'Histoire
de jean-claude zylberstein

HILLEL SEIDMAN

Du fond de l'abîme
Journal du ghetto de Varsovie



LES
BELLES
LETTRES

HILLEL SEIDMAN

DU FOND DE L'ABÎME

Journal du ghetto de Varsovie

*Traduit de l'hébreu et du yiddish
par NATHAN WEINSTOCK
« Hillel Seidman, chroniqueur du ghetto »,
par NATHAN WEINSTOCK*

*« De la “zone d'épidémie” au ghetto :
la mort programmée d'un peuple,
septembre 1939-mai 1943 »
et Postface de GEORGES BENSOUSSAN*

PARIS
LES BELLES LETTRES
2025

© Éditions Plon, 1998, pour la traduction française et la présente édition critique.

www.lesbelleslettres.com

Retrouvez Les Belles Lettres sur Facebook et Twitter.

© 2025, pour la présente édition,
Société d'édition Les Belles Lettres
95, boulevard Raspail, 75006 Paris

ISBN : 978-2-251-45654-6

A la mémoire sacrée de mes proches, qui ont péri à Lwow de la main des Allemands :

Mon père, Reb Abraham Seidman (le 27 du mois d'Av 5702).
Mes frères Mosze, élève de la yechiva de Lublin et Anszel (au mois de Sivan 5703).

Mes sœurs Sarah et Rechil, enseignantes à l'école Beth-Yakov (le 20 du mois d'Av 5702).

Ma sœur Ruhama et son mari Mosze Blausztajn (au mois de Sivan 5703).

Ma fiancée Rachel Frenkel (au mois d'Av 5702).

La famille de mon cousin Herzl Horwicz et son gendre Jozef Eybschutz (au mois d'Av 5702-Sivan 5703).

La famille de mon cousin Herszel Seidman (au mois d'Av 5702).

Douleur inguérissable.

Hillel Seidman.

JOURNAL DU GHETTO
DE VARSOVIE

Juillet 1942-mars 1943

par

HILLEL SEIDMAN

Traduit de l'hébreu et du yiddish,
annoté par Nathan Weinstock.
Avec la collaboration de Micheline Weinstock.

1942¹

Ghetto de Varsovie, dimanche 12 juillet²

L'inquiétude règne aujourd'hui dans le ghetto. Des rumeurs relatives à l'Aussiedlung (évacuation). Les nouvelles qui s'y rapportent émanent de la firme Kohn und Heller³. Ces établissements ont leurs entrées chez les Allemands. Je demande au président de la communauté (Kehilla), l'ingénieur Czerniakow⁴ : « Est-ce vrai ? — Non », répond-il catégoriquement.

Lundi 13 juillet

Le commissaire allemand préposé aux affaires du ghetto — ou, pour lui donner son titre officiel, le « commissaire pour la zone de résidence juive », Auerswald⁵ — a promulgué aujourd'hui une ordonnance relative à la modification des « heures de couvre-feu » dans le ghetto, c'est-à-dire l'heure jusqu'à laquelle on peut y pénétrer : depuis 9 heures jusqu'à 10 heures du soir. C'est un signe que les choses s'améliorent. De ce fait, on parle d'un « nouveau cours » vis-à-vis des Juifs, d'un cours plus bienveillant : un apaisement en ce qui concerne les bruits relatifs aux déportations.

Mardi 14 juillet

Les bureaux de la Kehilla, qui distribuent aux Juifs ce que l'on appelle des cartes d'identification (*Kennkarten*), ont rendu public aujourd'hui un nouveau « calendrier » des délais dans lesquels les habitants des rues indiquées doivent prendre réception de leurs cartes. Ce calendrier s'étend sur un mois et demi, c'est-à-dire jusqu'à la fin du mois d'août. Ceci a été proclamé sur ordre des Alle-

mands. Ainsi à nouveau un signe d'amélioration, à nouveau une détente.

Mercredi 15 juillet

L'Auslandstelle⁶ (département extérieur) de la Gestapo a publié aujourd'hui une ordonnance aux termes de laquelle tous les Juifs de nationalité étrangère doivent se faire connaître auprès du poste de commandement de la police juive, d'où ils seront transférés — vers où ? — pour être échangés (contre des ressortissants allemands) dans leurs pays respectifs, explique la Gestapo.

Vendredi 17 juillet

Ce jour, à 7 heures du matin, tous les Juifs étrangers se sont présentés dans la cour de la direction de la police juive, au n° 17 de la rue Krochmalna. On les a regroupés en rangs pour les conduire ensuite vers la prison bien connue dite Pawiak⁷. Là, ils ont été internés dans un bâtiment administratif. Les adieux aux proches et aux amis ont été fort touchants. Plus d'un a laissé échapper les paroles suivantes : « Qui sait si nous ne serons pas séparés à jamais ? »

En revenant, l'après-midi, après avoir escorté les étrangers, on a commencé à discuter de la chose : pourquoi les a-t-on isolés et internés ? Les uns disent : on les enverra en Amérique *via* le Portugal. D'autres sont d'avis qu'on les gardera jusqu'à la fin de la guerre. Mais il y a également des pessimistes pour interpréter cet internement subit des étrangers par l'intention de les protéger de la déportation qui serait imminente...

Dimanche 19 juillet

Les nouvelles relatives à une déportation qui serait proche se répandent avec une insistance croissante. La source : à nouveau Kohn und Heller.

On convoque une réunion des personnalités et cadres juifs⁸. Naturellement, dans le secret le plus absolu : dans un grenier du numéro 27 de la rue Nowolipki. Sont venus les rebbes hassidiques et les rabbins Borensztajn de Sochaczew, Dancygier d'Aleksandrow, Alter de Kalisz-Pabianice — président de l'association des rabbins de Pologne —, les dirigeants du Joint, Giterman et Guzik,

les présidents des différents partis, le Dr Yitzhak Schiper (sioniste), Zyshe Frydman (Agudes Yisroel), Maurycy Orzech (Bund), Lajb Szczeranski (Mizrahi), Dr Lipman (révisionniste), le rédacteur Y.Y. Propus, le rédacteur A. Gawze et moi-même — pour représenter la presse juive d'antan. En outre sont présents Joseph Kenigsberg, l'administrateur de la Yechiva de Lublin, Zagan (Poaley Tsiyon). Plus tard, se sont joints à nous Yehuda Yafeh, Elchonon Cajtlin et le Dr Tulo Nusenblat (l'essayiste et biographe de Herzl)⁹.

Première question mise sur le tapis : est-ce vrai ? Certains sont optimistes, d'autres pessimistes.

Les optimistes disent : notre grand nombre, c'est notre force ! Un demi-million de personnes ! Ils n'oseront pas. Varsovie est une force dont ils devront tenir compte. En outre, il y a des chrétiens et des Allemands qui sont fortement intéressés à l'existence du ghetto. Ils en profitent largement. Tout d'abord la Transportstelle (le service des douanes allemand) par laquelle passe l'importation et l'exportation ayant trait au ghetto et qui prélève de 15 à 25 % sur la valeur des marchandises, sans compter les dons faits par les commerçants... Ensuite, le commissaire Auerswald, qui recueille des sommes énormes de la part de la communauté en échange de diverses atténuations du régime ou tout simplement en guise de cadeaux. Et la section juive de la Gestapo elle-même est également intéressée à l'existence des Juifs. Premièrement, en raison des dons et des rapines ; et deuxièmement : s'il n'y avait pas de Juifs, on les enverrait au front dans les divisions SS. Mais surtout, le ghetto produit beaucoup et représente de ce fait une position économique importante que les Allemands ne voudront pas détruire. Les optimistes avancent également des preuves à l'appui de leur thèse : l'ouverture des écoles et des jardins d'enfants, la modification des « heures de police », [l'autorisation d'ouvrir un institut pédagogique], l'accroissement des rations alimentaires, etc. Tout cela indique que l'on s'achemine vers une politique plus libérale.

Selon les optimistes, les nouvelles en provenance de la firme Kohn und Heller ne sont pas conformes à la réalité. Peut-être, suggèrent-ils, MM. Kohn et Heller ont-ils intérêt à semer la panique ? [N'a-t-il pas été question de récolter des fonds afin d'obtenir que le sinistre décret soit révoqué ? D'ailleurs — affirment toujours les optimistes —, les Allemands n'oseront pas.]

Les pessimistes disent qu'ils oseront parfaitement. Les nazis sont capables de tout. On ne peut accorder aucune foi à ce qu'ils racon-

tent. D'ailleurs, pourquoi Varsovie constituerait-elle une exception ? Pourquoi ne verrait-on pas se répéter à Varsovie ce qui s'est passé à Lublin, à Tarnow et à Cracovie¹⁰ ? Rien n'arrête les Allemands. Nous nous trouvons devant un grand danger. Il faut songer aux moyens de nous sauver. Le pessimisme l'emporte. Les visages trahissent l'anxiété.

[Que faire ? Comment se sauver ?]

On échafaude des plans, des projets : récolter de grosses sommes d'argent et corrompre la Gestapo. Rassembler autant et autant de kilos d'or. (Certains font observer que les gestapistes comptent dans leurs rangs des « unités d'extermination » spéciales.) D'autres proposent d'envoyer une délégation au gouverneur général Frank¹¹ à Cracovie. D'autres encore font valoir qu'il faut créer à grande échelle ce que l'on nomme des szopy, c'est-à-dire des ateliers, où l'on mettrait massivement à l'œuvre des Juifs afin de les sauver grâce à cette affectation.

En proie à une grande nervosité, Joseph Kenigsberg, qui est arrivé de Lublin où il a su échapper par miracle à la déportation, communique des détails effroyables au sujet de l'extermination qui y a été perpétrée. Il insiste que l'on ne se laisse pas anesthésier par des illusions, mais que l'on s'efforce de trouver les moyens pour sauver immédiatement la communauté menacée. Avec Zyshe Frydman, il propose d'envoyer clandestinement un émissaire en Suisse qui, de là, pourrait alerter l'opinion mondiale. Il faut que l'Angleterre accorde à tous les Juifs la citoyenneté palestinienne, du moins jusqu'à la fin de la guerre, que les Américains nous accordent leur protection, que l'on menace de représailles les Allemands vivant à l'étranger, que l'on avertisse les nazis, que le pape lance un appel spécial, que l'opinion mondiale proclame, sauve, que... que...

Mais quoi ? Nous sommes enfermés, emprisonnés. Comment envoyer un émissaire en Suisse lorsqu'il est tout simplement interdit, sous peine de mort, de traverser la rue qui mène au secteur aryen ? [Nous sommes bouclés dans un enclos, encerclés par un ennemi terrible et sans pitié. Et puis, même si quelqu'un parvenait à alarmer le monde extérieur, son appel serait-il suivi d'écho ? Réagirait-on ?] Nos frères à l'étranger comprendront-ils cette fois-ci le danger, le danger d'extermination ? Parviendront-ils à émouvoir la conscience mondiale ? La conscience mondiale... oui...

La discussion se poursuit avec difficulté. [Sinistrement.]. L'obs-

curité tombe sur la petite chambre étroite. Des ombres noires s'étendent sur les murs, sur les visages et enveloppent les cœurs de l'assemblée des représentants de la plus grande communauté juive d'Europe. Lentement s'évanouissent dans les brumes de l'irréalité tous les plans, toutes les propositions irréalisables. Et c'est pourquoi, graduellement, nous tombons tous en proie au désespoir.

Nous sommes abandonnés ! Ce sentiment devient de plus en plus clair et de plus en plus net pour laisser place à un autre : nous sommes perdus...

Nous nous séparons lentement. Un par un, afin de ne pas attirer l'attention. On sort par l'arrière, en empruntant des voies dérobées. Je m'éclipse par la rue Krochmalna^a. Beaucoup d'animation. Comme toujours. Des gens se pressent, les joues creuses, les yeux éteints. Ils se précipitent, ils se fraient un chemin à travers la foule, ils courent à la recherche d'une bouchée de pain. Terriblement préoccupés de savoir comment ils trouveront de quoi vivre. Dans la dure lutte quotidienne contre la faim. Ils se défendent afin de se maintenir à la surface, de ne pas sombrer, de tenir le coup... Parviendront-ils à tenir le coup ? J'ai l'impression de voir l'ombre de l'ange de la Mort s'étendre sur cette masse grouillante. Tien-drons-nous le coup ? Parviendrons-nous à survivre ?

Je rentre chez moi, l'esprit désespéré, le cœur fermé à tout espoir.

Lundi 20 juillet

Les nouvelles relatives au transfert (Aussiedlung) imminent ne cessent de s'accumuler. Ce matin, dans mon bureau au service des archives de la Kehilla, un de mes compagnons, le Dr Szymkowicz¹², me raconte que ses amis, des gens fortunés, ont réussi à s'évader du côté aryen par une sorte d'ouverture dans la muraille du ghetto. Au moment des adieux, ils lui ont dit qu'ils étaient en possession de nouvelles tout à fait sûres selon lesquelles la déportation débutera le mercredi 22 juillet.

Et voilà que Zyshe Frydman et Jozef Mosze Heber¹³ (le président de la Kehilla de Kalisz) viennent me voir et m'interpellent : « Alors ? ... » Je pénètre dans le bureau du président de la Kehilla, l'ingénieur Czerniakow, et je lui demande à nouveau : « Est-ce

a. Dans l'édition yiddish, on lit : rue Karmelicka.

donc vrai ? » Et j'obtiens la réponse suivante : « Officiellement, je n'ai été informé de rien¹⁴. » Je comprends ce que cela signifie. D'ailleurs, un coup d'œil sur son visage suffit à m'instruire quant au reste. Je retourne aux archives où je rencontre le Pr Majer Balaban¹⁵, qui s'est constamment montré pessimiste : à présent il est tout à fait désespéré. [« Maintenant, c'est la fin », me dit-il.] Il me raconte en confidence que son beau-frère, le Dr M. Alter (directeur du séminaire Tachkemoni) s'est réfugié du côté aryen avec son enfant.

Mardi 21 juillet

Ce matin, en me rendant du côté aryen*, j'ai rencontré une connaissance chrétienne, le Dr Logabow^a qui travaille dans une firme de produits chimiques dans le bureau qui abritait autrefois la banque Szereszewski. Il me communique la nouvelle [terrifiante] : demain mercredi, le 22 juillet, débutera la déportation. Je rejoins rapidement mon bureau aux archives de la communauté ; je me rends au ghetto par une des issues pour gagner la rue Grzybowska. Devant l'entrée, je remarque que la garde allemande est renforcée. On est en train de murer l'accès au ghetto. J'ai été le dernier à pouvoir le traverser. J'apprendrai ultérieurement que des sept accès au ghetto s'ouvrant du côté aryen, il n'en reste que trois. Les autres ont été murés. Ainsi l'anneau qui nous encercle se resserre. [Pas question de s'y soustraire.] J'arrive au bâtiment de la communauté, aux n^{os} 26-28 de la rue Grzybowska. Il y règne une animation inquiète. On attend quelque chose sans savoir quoi : « quelque chose » doit se passer. Et cela se passe effectivement : voilà trois voitures chargées d'officiers de la SS. Les hommes de la SS pénètrent dans le bâtiment de la Kehilla et en sortent après dix minutes, escortant quelques membres de la Kehilla : Abraham Gepner, le rabbin Szymazon Sztokhamer, le rédacteur I.B. Ekerman [l'avocat B. Zundelewicz], l'avocat Boleslaw Rozenblum, l'ingénieur A. Sztolcman (je me suis rendu compte par la suite qu'ils se sont emparés en même temps, à la section d'approvisionnement du

* En tant que directeur des archives et fonctionnaire d'état civil auprès de la communauté (Kehilla), j'avais reçu un laissez-passer me permettant de me rendre du côté aryen, afin d'accomplir les formalités nécessaires auprès des archives d'État et des archives municipales.

a. Dans l'édition yiddish, on lit : Lobanow.

ghetto, de Winter, membre de l'administration [ancien activiste du Yivo de Wloclawek], et du Dr Drybinski)¹⁶. On les a menés à la prison appelée Pawiak. A ce que l'on dit, ils doivent servir d'otages afin que les Juifs ne manifestent aucune opposition à la déportation.

Le ghetto est en proie à une angoisse atroce. Que se passera-t-il ensuite ? Après quelques heures, on relâche Gepner, Sztolcman et Drybinski. Il n'y a aucune nouvelle officielle concernant la déportation. Chacun sait toutefois que cela se prépare. [A la Kehilla, règne une grande excitation. On dit que l'unité d'extermination se trouve déjà dans la ville.]

L'après-midi, une auto de la Gestapo traverse le ghetto et du véhicule on tire sur les passants des rues Karmelicka et Chlodna. Une dizaine de victimes. La panique s'accroît encore davantage.

Grande animation dans les rues. [Personne ne reste chez soi.] Tous courent. Vers où ? On cherche des « postes » (de travail). Dans les « ateliers ». Tout d'abord, les gens s'efforcent de se faire engager dans une des entreprises allemandes du ghetto. Telles que Schultz, Többens, Dhering, von Schöne¹⁷ et d'autres. Par tous les moyens. On invoque toutes sortes de protections [de connaissances, d'influences] et ceux qui le peuvent offrent de l'argent. On paie beaucoup d'argent pour un poste dans un atelier. Les plus actifs et ceux qui font preuve d'esprit d'initiative, qui possèdent un peu d'argent, créent leur propre atelier. En majorité, des ateliers de confection où l'on façonne la marchandise des firmes allemandes. [On rassemble de l'équipement.] On achète des machines à coudre [et d'autres outils] et l'on se met au travail. J'arrive chez mon cousin Jacob Benkel^a, propriétaire bien connu d'une fabrique de tissage de Bielsko. Il se tient au milieu de toute sa famille. Parmi eux, son gendre [Fayvel] Szirkel^b, son beau-frère le rabbin Rabinowicz, la veuve du rabbin de Cracovie, Perl Kornicer^{c 18} [que les nazis ont assassinée à Auschwitz]. Tous au travail, les manches retroussées. On ne s'en prendra tout de même pas aux ateliers : voilà ce dont on est sûr. [Mais néanmoins, la peur est grande.]

Je remonte la rue Nowolipie. Je passe devant la firme Schultz, qui se trouve dans le bâtiment du fabricant hassid Abraham Hendel¹⁹. Devant les deux portes d'entrée de l'usine [au n° 46], des

a. Il faut corriger d'après l'édition yiddish en Frenkel.

b. Dans l'édition yiddish, on lit Tirkel.

c. Dans l'édition yiddish, on lit Karnicer.

masses compactes. En particulier, beaucoup de Juifs orthodoxes. Des élèves des yechivot, des rabbins [des fonctionnaires religieux] et de simples Juifs hassidiques. Parce que, grâce à Abraham Hendel [qui était le dirigeant de la fabrique], on pouvait aisément s'y faire engager comme Juif religieux, alors que dans d'autres ateliers c'était difficile, sinon impossible. [C'est pourquoi tous les Juifs orthodoxes accourent chez Hendel.]

Difficile pourtant d'arriver jusqu'à lui. Les portes d'accès sont fermées. De temps à autre, la porte s'entrouvre et un policier juif laisse entrer une à deux des personnes qui attendent, tandis qu'à l'extérieur ils sont des milliers [qui se bousculent et se disputent]. Même tableau devant les autres ateliers. Simplement, d'autres éléments constitutifs.

Devant la firme W. B. Többens, dans la rue Leszno et dans la rue Prosta, on repère beaucoup de cadres du mouvement sioniste. Là, Mendel Kirschenbaum²⁰, le notable sioniste, a de l'influence. Devant la firme Hoffmann²¹, sur la rue Nowolipki, je remarque même de nombreux bundistes. Parce que là, on peut se faire engager grâce à l'influence du dirigeant bundiste Maurycy Orzech, qui a lui-même investi beaucoup d'argent dans cette entreprise. Comme il est écrit dans le verset : « Tout fidèle se tourne vers les fils de son art. » Et ici le sens obvie est le suivant : vers les camarades du parti. Chacun aide son prochain autant que faire se peut.

Devant le bâtiment du 80 de la rue Leszno, où se trouvait autrefois le lycée Collegium et où s'est installé à présent le service allemand du travail du ghetto : à nouveau des milliers de gens. [On se bouscule avec violence en direction des portes closes.] Ici on obtient des cartes de travail qui confirment que l'on est occupé, que l'on travaille dans un atelier. Ces gens-là ne seront pas déportés, dit-on.

J'arrive enfin à mon bureau dans la rue Grzybowska. À nouveau un tumulte : ici on cherche à légaliser les mariages religieux [qui n'ont pas été enregistrés au service de l'état civil (en Pologne, de pareils mariages, célébrés uniquement devant un rabbin, constituaient la majorité des unions matrimoniales).] Parce que les hommes qui ont trouvé un emploi veulent protéger leurs épouses. [Et pour ce faire, il faut exhiber un acte de mariage.] Ceux-là ne seront tout de même pas déportés, selon les nouvelles qui circulent.

Devant la Kehilla et à l'intérieur, à nouveau nervosité et agitation. Chacun veut obtenir un poste de travail [un emploi quel-

conque. Peu importe lequel]. Simplement pour pouvoir affirmer : je suis au travail. [Du moment que l'on puisse faire valoir un quelconque point d'appui, un quelconque prétexte, une quelconque protection...] Car ceux qui ont une occupation ne seront pas déportés [c'est du moins ce qu'on assure]

Je me rends chez le rabbin Yitzhak Meïr Kanal²² au n° 6 de la rue Twarda. J'y trouve également des attroupements humains considérables. [J'interroge : que se passe-t-il ? On se marie...] Des jeunes gens, qui ont un poste dans un atelier [ou à la Kehilla], veulent sauver des filles sans emploi. Alors on se marie, en masse. En vitesse. Dans la précipitation. Tous les haloutzim se marient subitement avec toutes les haloutzot et tous les tsukunftisten (membres du mouvement de jeunesse bundiste) épousent toutes les tsukunftistes. Celles qui n'ont pas encore de mari en cherchent un autour d'elles.

La prophétie se réalise : « En ce jour, sept femmes s'attachent à un seul homme et lui disent : Nous voulons subvenir nous-mêmes à notre nourriture et pourvoir à nos vêtements, donne-nous seulement ton nom » (Isaïe, iv, 1).

Mercredi [veille de Tishe Be'av] 22 juillet

Cela a commencé²³... Ainsi, c'était quand même vrai.

Très tôt, à 6 heures, un voisin frappe à ma porte. « As-tu entendu ? » La nuit dernière, on a sorti de leurs demeures quelque 50 Juifs et on les a abattus dans la rue. Des noms tombent. Connus et inconnus. Nous nous efforçons d'y décrypter une quelconque logique sous-jacente, de trouver, d'une manière ou d'une autre, un critère commun expliquant le choix des victimes, une grille de déchiffrement de ce malheur, en vain. Il s'agit de gens de professions, de classes [de milieux, de conceptions] diverses. Des avocats, des ouvriers, des commerçants ; des jeunes et des vieux, des riches et des pauvres. Alors, pourquoi ? Question à laquelle personne ne sait donner de réponse. Quel en est le but ? Oui, on est conscient d'une chose : il s'agit de créer un esprit de panique parmi les Juifs. Alors, il s'agit donc d'un prologue. Un prologue au spectacle sanglant.

Je cours à toute vitesse vers la Kehilla, qui se trouve être voisine. Dans la cour, des grappes de gens angoissés. On chuchote à voix basse : qu'est-ce que cela signifie ? Et que se passera-t-il ensuite ?